

59 10
—
231.

M^{elle}

Doms

Bruxelles

tabl. alt. à Rembrandt.



Electric Photo

50, RUE VÉRONIQUE







Electric Photo

50, RUE VÉRONÈSE





N° 12548 Louvre. Rembrandt. Bœuf écorché.

12 décembre 1932.

Mademoiselle,

C.

Nous avons pris connaissance avec un vif intérêt, de la notice et des photographies que vous avez eu l'obligeance de nous communiquer. Nous vous en remercions sincèrement. Nous avons, toutefois, le regret de devoir vous dire que les tableaux dont il s'agit n'entre pas dans le programme des acquisitions actuellement poursuivies pour nos collections. Au reste, nos crédits sont excessivement restreints.

Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir soumis votre offre et vous prions d'agréer, Mademoiselle, l'assurance de notre considération distinguée.

Le Conservateur en Chef,

A Mademoiselle Jeanne Doms,
8, rue du Tocsin,

Bruxelles.

Mme Doms

Etude d'UN TABLEAU DE REMBRANDT
récemment découvert à Bruxelles.

"Intérieur d'une Grange".

Lorsque quelqu'un croit avoir découvert un tableau ancien, signé ou non, dont l'authenticité est douteuse, il n'attribue pas l'oeuvre à un peintre de second ordre, il n'en coûte pas plus de prétendre que le tableau est d'un maître illustre. Mais, comme dans une loterie, il existe de nombreux numéros à côté du bon, de celui qui gagne, et cependant il y a aussi des numéros gagnants. Il en est de même pour les vieux tableaux, il en existe et on peut encore en retrouver qui ont une réelle valeur; toutefois, les oeuvres de mérite sont même plus rares que les numéros gagnants d'une importante loterie.

L'aventure récente, arrivée à Paris: un peintre qui reconnaît dans une vitrine une de ses oeuvres signée d'un nom célèbre, est bien plaisante et suggestive. Et la réponse de l'expert qui faisait autorité et qui avait certifié le tableau authentique est typique.

Comment avez-vous conclu à l'authenticité de ce tableau, lui demandait-on? La signature en était parfaite, répond le critique. Et de cela, un tableau est coté à un prix mille fois supérieur à celui reçu par le peintre. C'était donc la signature fausse que l'on payait.

Mais voilà du coup, l'auteur véritable du tableau élevé sur le pavois et réputé. Et voilà aussi, pour les talents méconnus ou critiqués, un procédé nouveau et excellent pour avoir subitement une réputation et pour vendre la production qui tapisse leur atelier.

Au besoin, un expert jouerait la bonne foi et assurerait la réussite du truc. La fin de l'histoire témoigne qu'il y a encore des peintres, des experts et des marchands sérieux et honnêtes et qui méritent confiance.

Réellement, pourrait-il encore exister des oeuvres inconnues des peintres les plus illustres, par exemple de Rembrandt? Est-il possible d'en retrouver?

Quand on a lu les nombreux ouvrages écrits et publiés sur Rembrandt, certains pourraient croire que toute sa vie et que toutes ses oeuvres sont connues, que l'on n'ignore plus rien de ce qui a touché à l'existence de ce grand génie. Cependant, bien des lacunes existent encore, et de plusieurs époques on ne sait pas quelle fut la production exacte et l'oeuvre incroyablement abondante du peintre et du graveur.

C'est ainsi qu'au sujet des fêtes magnifiques de la réception de Marie de Médicis à Amsterdam en septembre 1638, on ne trouve rien de Rembrandt qui résidait cependant dans cette ville. Ce grand événement se prêtait bien à être commémoré et à inspirer un peintre, alors très réputé, c'était avant sa faillite.

De même, on ne connaît guère d'oeuvre datant d'octobre 1661 à juillet 1662, vers l'époque de son voyage en Angleterre.

Pendant la durée de l'atelier de la Weddesteeg à Leyde, donc de l'association de Rembrandt et de Jan Liévens de 1627 à 1632, on connaît environ septante tableaux, mais de plusieurs mois, on ignore la production. Il est certain que l'oeuvre commune des deux peintres, de leurs compagnons, et de leurs élèves a été considérable pendant cette période de cinq années.

La nouvelle collection des "classiques de l'Art" publiée récemment par Hachette, donne 643 reproductions de tableaux de Rembrandt et montre 17 oeuvres retrouvées et non mentionnées dans l'important ouvrage de Bode que l'on croyait complet et qui a été publié en 1896-1906.

Ce n'est que depuis quelques années que le magnifique tableau "Homère" qui est actuellement au Musée de La Haye a été retrouvé et reconnu authentique. Il en est de même du tableau "Portrait de famille" du musée de Brunswick.

On sait aussi que des oeuvres de ce génial maître sont perdues ou disparues. Des gravures ou reproductions témoignent de l'existence de ces tableaux. Les incendies si fréquents en Hollande au dix-septième siècle ont détruit de nombreuses oeuvres et objets d'art. On connaît le fragment d'un tableau de Rembrandt "L'anatomie du docteur Jean Deyman" du Musée d'Amsterdam, ce qu'il en reste est encore aujourd'hui bien admiré.

Lors de la séparation des deux associés Rembrandt et Jean Liévens en mai 1632, Jan Liévens partant en Angleterre a probablement laissé en partage à Rembrandt la production de l'atelier qui s'y trouvait encore à ce moment. Et Rembrandt allant lui-même se fixer à Amsterdam, il est probable qu'un certain nombre de ses oeuvres qui n'étaient pas alors cataloguées ont été cédées et dispersées à cette époque.

Un marchand étranger fréquentant la foire de Leyde, très connue, pouvait s'être rendu acquéreur d'une de ces oeuvres, et l'amener en Belgique où elle serait restée chez des gens qui en ignoraient la valeur et le mérite.

Mais, ce qui est le plus à présumer, c'est qu'un tableau comme celui-ci "Intérieur d'une grange" a été acheté par un peintre de l'époque. Celui-ci, après en avoir copié certaines parties dans ses oeuvres, avait ainsi intérêt à cacher l'original. Rembrandt était un novateur, un inventeur et, comme presque tous les inventeurs, il a été critiqué et calomnié, et souvent par ceux que son génie contrariait ou empêchait la réalisation de leurs projets. C'est la rançon du génie, lequel triomphe malgré tout. On verra dans la suite de cette étude que cette dernière supposition est très vraisemblable.

Des cataclysmes comme la dernière guerre mondiale bouleversent les conditions sociales et la situation de nombreuses familles. Et, de ce fait, bien des oeuvres d'art ont changé de place et de propriétaire et ont été ainsi découvertes ou retrouvées par des amateurs ou des connaisseurs qui savaient les apprécier et les reconnaître.

Pourquoi le tableau "Intérieur d'une grange" est-il une oeuvre de Rembrandt, et de l'époque de sa première méthode de peindre?

A première vue, l'aspect général, le bois ou fond en vieux chêne vermoulu, l'ancien cadre noir, la couleur, la

patine, le sujet reproduit, les objets peints, indiquent indiscutablement que c'est une oeuvre ancienne.

Et en tenant compte de son ancienneté, et du fait qu'il a été sans doute transporté et déplacé maintes fois, exposé à tout accident, ainsi qu'en témoigne la vétusté du cadre et du bois ou fond, ce tableau est vraiment bien conservé. Actuellement, il est décrassé et relativement nettoyé, et cela très heureusement sans que l'oeuvre nécessite la moindre retouche ou restauration.

Sans être érudit, ni connaisseur, quiconque ayant visité quelques musées, dira sans hésitation, en voyant le sujet et les objets peints, que c'est un tableau hollandais du début du dix-septième siècle, et il pensera immédiatement aux tableaux de Rembrandt qu'il aura vus et dont la vision ne s'efface plus de la mémoire.

Dans le tableau, la couleur, le métier, le faire de Rembrandt se révèlent et s'affirment d'une manière saisissante, et tous les éléments de sa première méthode de peindre y sont à la fois réunis. Tout l'art du maître, encore jeune, s'y résume tant en promesses qu'en réalisations.

A part quelques exceptions, tous les tableaux de l'atelier de Leyde étaient peints sur bois, du bois de chêne identique à celui du tableau retrouvé. Les dimensions: hauteur 0,47 m. sur longueur 0,625 m. sont les dimensions les plus communes des peintures sur bois de cette époque. Le cadre en bois noir poli est le même que celui de plusieurs tableaux de l'atelier.

Pour 643 tableaux connus de Rembrandt, il n'y en a que 9 dont la lumière ne vient pas de la droite du sujet, donc de la gauche pour qui est placé devant le tableau, et parmi ces 9 tableaux, il y en a plusieurs dont l'authenticité est justement douteuse, notamment ceux qui ne sont pas le pendant d'autres oeuvres. "L'Intérieur d'une grange" est éclairé suivant le dispositif habituel du peintre. Il semble que, de la première oeuvre à la dernière, Rembrandt s'est imposé de reproduire les sujets dans une lumière venant toujours de la même direction.

Presque tous les tableaux datant de 1627 à mai 1632 sont seulement signés d'un monogramme de l'atelier de la Weddesteeg à Leyde. Il y a eu plusieurs monogrammes différents. Il en est de même pour les eaux-fortes de cet atelier. Les initiales des deux peintres Rembrandt et Jan Lievens sont séparées, ou parfois entrelacées en monogramme complexe, identique à celui apposé sur l'oeuvre décrite ici. Au contraire, tous les tableaux après mai 1632 sont signés Rembrandt en toutes lettres et quelquefois datés.

L'oeuvre "Intérieur d'une grange" a été préparée par des empâtements bruns, puis au premier plan, le travail est mené vers les contours des objets. Ceux-ci émergent de l'ombre, et sous un rais de lumière, ils sont enveloppés d'une atmosphère pailletée d'or. Même cette atmosphère est merveilleusement visible. Car, au premier plan, par une petite fenêtre, les vitres brillantes, maillées de plomb, laissent passer une lumière dorée. Ces rayons lumineux s'écrasent sur le sol, semblent rebondir et être ainsi reflétés pour s'irradier et faire resplendir les objets si ordinaires, et les sujets les plus vulgaires, sinon les plus vilains que le peintre a

voulu montrer et faire quand même admirer.

Au fond de la grange, une jeune femme actionne une vieille baratte. Les objets exposés au premier plan entourent un puits surmonté d'une pompe primitive. Le bras ou levier est constitué par deux bâtons reliés par des cordes, les supports, la tige du piston, le corps de la pompe, le tuyau d'écoulement, tout est en bois. A une poutre est suspendu un intérieur sanguinolent d'une bête de bétail: le coeur, les poumons et le foie. A côté, une veste en peau, étendue sur la paroi et exposée là comme pour montrer que ce vêtement est usé. Une cuvette posée sur un pied taché de caillots de sang, un fût ou tonneau sans couvercle qui contient et d'où déborde une peau de boeuf probablement; une vieille casserole en cuivre, des vases émaillés et des plateaux en argile, un plat ébréché, une planche et une poutre à moitié brûlées, un seau en bois, et, tout au devant, une bûche de bouleau sur laquelle se promènent deux insectes dont une grosse chenille, celle-ci pour indiquer sans doute que ce tableau a été peint en été, au mois de juin probablement, et voilà les objets et les sujets que le peintre a réunis pour les montrer au premier plan.

On trouve dans ce tableau la verve du peintre humoriste qui a reproduit "Les gueux, la femme qui p.... Ganyède, etc. etc. et qui, à cette époque, se moquait de tout.

Quoiqu'il n'existe guère de tableaux "Natures Mortes" de Rembrandt, on n'en connaît que cinq, dont quatre montrent un boeuf écorché, et un autre un paon mort, le sujet "Intérieur d'une grange" doit avoir tenté, au début de sa carrière, le peintre du clair obscur. Ce tableau a donc d'autant plus de valeur pour l'art contemporain, qu'il est probablement le seul du maître sur ce sujet.

Il est vrai que plusieurs tableaux d'autres peintres de cette époque montrent des "Intérieurs de grange" entre autres de Frans Hals le jeune 1617 + 1669, de E. Van den Poel de 1621 + 1664, de Camphuysen de 1623 + 1672, de P. de Bloot de 1602 à 1658, de Steen et d'autres - et ces mêmes objets reproduits dans le tableau de Rembrandt, qui est très probablement le premier en date de ceux précités, existent aussi dans ces tableaux hollandais. Ce sont évidemment des objets en usage à cette époque.

Mais, Rembrandt les a exposés dans une lumière qui n'existe dans aucun des tableaux d'autres maîtres, et il les a peints avec une précision minutieuse, une netteté sans égale, et un soin extrême. Ils sont comme émaillés par un glacis transparent, et pour certains, sans traces visibles des coups de pinceaux, comme si l'objet était peint d'un seul trait.

Sur les vases en argile, on compte plusieurs craquelures par millimètre carré. Il faut une loupe pour se rendre bien compte du merveilleux travail de l'artiste. Celui-ci ne pouvait être que le graveur illustre, qui ombrail un dessin en traçant jusque treize traits par millimètre et cela en sept directions différentes.

Ce qui est à remarquer dans le tableau "Intérieur d'une grange" c'est que les objets placés dans l'ombre, soit une palissade, deux rames, quelques écuelles pour vider les barques sont à peine ébauchés ou seulement dessinés par quelques coups de pinceaux, ils sont réellement inachevés. Ce contraste entre la facture des objets et sujets éclairés et ceux placés dans

l'ombre est bien le faire du génial Rembrandt.

La grange est divisée en deux parties. Dans le fond, un réduit dont le plafond est abaissé et devant une pièce partagée par une cloison ou palissade faite de quelques vieilles planches.

L'éclairage dans le réduit est donné par une lucarne et au devant par une petite fenêtre. Donc, l'arrière-plan est éclairé et montré au travers du clair obscur du premier plan. Dans cette demi-obscurité du fond, une jeune femme travaille à une ancienne baratte, ou vaisseau de bois de forme oblongue, dans lequel on bat le beurre.

Ces mêmes barattes sont reproduites aussi dans plusieurs tableaux hollandais du dix-septième siècle et entre autres dans un tableau de Saftleven 1609 + 1685.

La jeune femme est coiffée du bonnet en toile; elle est de petite taille; le teint, les traits et la figure sont caractéristiques d'une personne ayant les cheveux roux ou châtains. Elle ressemble incontestablement à Rembrandt jeune des portraits de 1629 - 31 - 32 - 33 et 34 et particulièrement à Rembrandt accoudé du tableau de la Galerie Nationale de Londres. C'est bien aussi la même personne que celle des portraits de 1631 - 32 et 33 d'une des deux soeurs de Rembrandt. Il est peu probable que c'est Machteld, la soeur aînée qui était de 14 ans plus âgée que le peintre; il est à présumer que c'est Lisbeth qui était plus jeune et dont les portraits datent de la même époque.

Dans le rayonnement de la lumière dorée venant de la petite fenêtre fixée dans la toiture de la grange sont exposés les autres objets. Cette fenêtre est un des plus beaux morceaux du tableau. Pour permettre de la peindre ainsi, la lumière semble avoir été matérialisée. Elle fait scintiller les vitres, et elle fait briller de même l'émail transparent sur l'argile et l'émail noir à l'intérieur des vases.

Pour reproduire si parfaitement la vieille casserole en cuivre exposée au premier plan, la peinture a-t-elle creusé le tableau? Et par une singulière illusion, il semble aussi que les reflets du cuivre se déplacent au moindre mouvement que l'on fait devant ce chef-d'oeuvre.

Mais, ce qui frappe le plus la vue, c'est l'intérieur d'une bête de bétail, soit l'oesophage, le coeur, les poumons et le foie. Et voici certainement une singulière coïncidence: Le peintre Abraham Van Beyeren est né à La Haye en 1620 ou 1621 et décédé à Alkmar en 1675. Ses oeuvres sont exposées dans les principaux musées du monde, notamment deux tableaux "Nature Morte" au musée de Bruxelles et une autre également "Nature Morte" dans une place d'honneur au musée du Louvre à Paris.

Le sujet de ce tableau du Louvre est aussi l'oesophage, le coeur, les poumons et le foie d'une bête de bétail, placés au milieu de quelques plats de victuailles et de fruits. Or, cette partie principale et la plus importante de l'oeuvre est la copie absolument exacte, agrandie environ trois fois, du sujet du Rembrandt retrouvé. Il n'y a pas un coup de pinceau du maître qui n'est pas reproduit par Van Beyeren. Seul l'effet magique de la lumière sur les chairs sanguinolentes n'a pu être exactement rendu, le génie de Rembrandt ne contribuait pas à l'exécution.

Voudrait-on dire que c'est le contraire qui est vrai, et que cette partie du tableau récemment découvert est une copie du tableau de Van Beyeren ? Alors, il suffirait de comparer les deux peintures pour constater que la copie serait supérieure à l'original, ce qui est bien invraisemblable.

Et si on admet que l'"Intérieur d'une grange" date de l'époque de l'atelier de Leyde, lequel n'existait plus après 1632, Van Beyeren n'aurait pu exécuter le premier son tableau "Nature morte" puisqu'à cette date il n'avait qu'onze ans. Au contraire, il est manifeste que le tableau de Rembrandt a servi au peintre pour faciliter l'exécution de son oeuvre, qui est quand même remarquable et digne sans doute d'être exposée à côté des chefs-d'oeuvre, mais qui devient une simple copie ou un agrandissement. Rembrandt à cette époque et pendant un certain temps, était déjà célèbre et envié. Ses oeuvres étaient discutées et remarquées, et les preuves existent qu'elles étaient copiées ou travesties, si l'on peut dire, par certains peintres qui dérobaient au maître une parcelle de ses géniales créations.

Ceci peut expliquer aussi la disparition de plusieurs oeuvres de ce grand maître.

A plusieurs reprises, ses oeuvres ont été utilisées loyalement par ses élèves. Le tableau "La Sainte Famille" notamment par Bol pour son "Repos pendant la fuite en Egypte" du musée de Dresde et aussi par l'auteur inconnu d'un tableau sur le même sujet du musée de Berlin.

Le tableau découvert récemment à Bruxelles est signé bien visiblement d'un monogramme complexe, composé des lettres R.H. et J.L. soit des initiales de Rembrandt Harmenz et de Jan Lievens, ce qui est une des marques de l'atelier commun des deux peintres; il y en a eu plusieurs et différentes.

Certains auteurs interprètent un des monogrammes comme suit: Rembrandt, Harmenzoon Lugdunensis (ou de Leyde) Fecit. Mais, il n'est guère croyable que Rembrandt aurait ajouté à son nom le nom de la ville. La municipalité de Leyde avait accordé au célèbre Lucas qui était alors l'objet d'une véritable vénération, le droit d'ajouter à son nom, le nom de la ville, et depuis cette décision, ce grand peintre et graveur portait le nom de Lucas de Leyde. Il est peu probable que Rembrandt aurait usurpé, sans aucun droit, cette ajoute à son nom. De plus, en 1632, Rembrandt ajoutait au monogramme de l'atelier, les mots Van Ryn (du Rhin). Se serait-il désigné lui-même: Rembrandt de Leyde du Rhin ?

Le tableau "L'apôtre Saint Paul" du musée de Stuttgart est d'abord signé Rembrandt en toutes lettres et daté de 1627, mais il porte aussi une marque qui est le premier indice d'une collaboration de son ami et associé Lievens. On peut lire au-dessous de la lettre R le signe J.L. qui est la signature de son ami. La collaboration de Lievens et de Rembrandt n'était pas rigoureuse, car, durant la même période, des oeuvres sont peintes et signées par Rembrandt ou Lievens seul. D'autres portaient en supplément le monogramme pour attester que le signataire a été aidé par son collaborateur, et d'autres ne portaient qu'un monogramme complexe.

Le tableau "Présentation au temple" du musée de La Haye qui date de 1631 porte un monogramme de l'atelier et c'est le J et L de Lievens qui sont tout particulièrement appuyés, comme pour montrer que celui-ci a eu la part prépondérante dans l'exécution de l'oeuvre. Il y a même un tableau de l'atelier qui porte la signature prétendue fausse: G.D. (Gerrit Don) qui très jeune, fut l'élève de Rembrandt et compagnon à l'atelier de Leyde.

Et combien d'oeuvres quelconques ont été faussement signées Rembrandt ? Au musée d'Anvers, un portrait de femme porte cette signature, considérée à bon droit comme fausse, la facture et le métier l'indiquent.

Ce qui est plus incroyable, c'est que des tableaux reconnus authentiques portent une fausse signature de Rembrandt, comme par exemple: les tableaux "Ecce Homo" peint vers 1628 et le "Judas rapportant au grand prêtre le prix de sa trahison" vers 1629; et le "Portrait d'un vieillard" de la Galerie d'Oldenbourg de 1632 et d'autres. Voilà donc tout le contraire de ce qui s'est passé à Paris récemment.

Ceci est symptomatique. Fréquemment l'amateur de tableaux a la manie du collectionneur. Le timbrophile paie le prix fort pour un timbre quelconque portant une surcharge disposée à l'envers, pièce unique, fausse probablement, peu importe, elle est rare. L'amateur de tableaux achète souvent la signature. Mais alors, il pourrait mieux faire que de verser des sommes importantes aux marchands, ce serait d'apposer lui-même les signatures des peintres les plus célèbres sur les tableaux qu'il possède; quelle économie et quelle satisfaction pour lui ! Au besoin, cela lui coûterait moins de payer un artiste en fausses signatures (encore une profession lucrative). Et cela suffit pour satisfaire, non pas seulement des amateurs, mais aussi pour certains experts, comme celui qui faisait autorité à Paris et qui déclarait: La signature était parfaite.

Dites à un collectionneur qu'il a été volé, il vous répondra que vous n'y connaissez rien. Ce sera la réponse de la femme qui était rossée par son mari et qui disait à celui qui intervenait pour la protéger: "Et s'il me plaît, moi, d'être battue, imbécile, etc. etc." On ne peut rien là contre, dirait le Bruxellois.

Pour garantir l'authenticité d'un tableau, ce qu'il y a de mieux, c'est le faire, la couleur, le métier particulier, connus qui sont les marques les plus incontestables. Il n'en faut pas d'autres. L'oeuvre même fait connaître et reconnaître son auteur. Et, si c'est une copie ou un tableau truqué qui est estimé et apprécié comme une oeuvre d'un maître célèbre, quand même, elle n'en sera pas moins encore un chef-d'oeuvre d'une réelle valeur et d'un grand mérite, et vaudra plus pour l'art, sinon pour l'amateur stupide, qu'une oeuvre médiocre portant une signature vraie ou fausse d'un peintre illustre.

La production de Rembrandt est pour un tiers en Angleterre, une centaine de tableaux sont en France et il y en a 130 en Allemagne. En Belgique, ils ne sont pas abondants. On n'en connaissait que 6 dont l'authenticité est reconnue; le plus

important et le plus remarquable au musée d'Anvers "Le portrait d'Eléazar Swalmius" de 1637. "Le Saint Pierre dans sa prison" vers 1630 de la collection du Prince de Rubempré de Mérode, "Le Tobie rendant la vue à son père" de 1636, tableau dont les dimensions primitives ont été réduites et qui n'est plus complet; il était dans la collection du Prince d'Arenberg; (où est-il maintenant?) Le "Portrait d'un homme portant un turban" de 1629, de la collection de Madame May (prêté actuellement au musée de Bruxelles), le "Portrait d'Homme" de 1641 du musée de Bruxelles, et une "Etude de tête" de 1633 de la collection Léon Janssen, un tableau de moins de 10 centimètres de hauteur et de moins de 7 centimètres de largeur.

Le tableau "Intérieur d'une grange" sur bois de 0,47 m. x 0,625 m. est de Rembrandt non pas parce qu'il est signé d'un monogramme, vrai ou faux, supposé à tort ou à raison de l'atelier de Leyde, mais parce que le faire, la facture, la couleur, le métier, la tout indique que c'est une oeuvre du maître et de sa première méthode de peindre. Donc cette oeuvre découverte à Bruxelles est une trouvaille intéressante et qui méritait d'être signalée.

JULES DOMS.

15 octobre 1932.

Mademoiselle,

Vous pourriez vous présenter, avec les tableaux dont il s'agit, soit lundi soit mardi prochain.

S'il vous était trop difficile d'apporter les tableaux, des photographies pourraient déjà me donner une idée de leur importance.

Croyez, Mademoiselle, à l'expression de mes sentiments distingués.

Le Conservateur en Chef,

Mademoiselle Jeanne Doms
8, rue du Tocsin
Bruxelles (Quartier Nord-Est)

Bruxelles le 13 octobre 1932 -

Monsieur J. Van Puyvelde.
Conservateur en Chef des musées Royaux
des Beaux-Arts.
9. Rue du Musée.
Bruxelles.

Monsieur,

Je me permets de vous écrire, au sujet
de deux tableaux anciens - Un Rembrandt
et un Ruysdael, dont je suis dépositaire
et qui m'ont été confiés de votre part.

Je suis la nièce de Monsieur Jules Doms,
ancien administrateur de l'Hôtel des Beaux-Arts
à Spa -

Mon oncle voudrait vous vendre les deux
tableaux cités plus haut, mais étant malade
en ce moment, il me charge de faire toutes
les démarches nécessaires.

Le Rembrandt est peint sur panneau de bois
dimensions : 0,46 x 0,62 ; il représente l'intérieur d'

une grange, et l'une des sœurs du peintre
figure dans le fond de la grange -

Il est signé du monogramme de H. Rembrandt
et de J. Liévens. FR. La peinture est attribuée
à Liévens et a dû être exécutée entre 1627 et 1632.
L'autre peinture est un Brusdael, intitulée:
« Concher de Soleil en Norvège ». Les personnages
qui y figurent sont attribués à Van der Velde -
Le format est de : 0,53 x 0,48. La peinture est
faite en toile -

Je possède des photographies du Rembrandt
et du Brusdael, ainsi qu'une notice sur
le Rembrandt -

Si la chose peut vous intéresser, vous m'oblige-
riez beaucoup en m'écrivant un mot par
un avertisseur du jour auquel je pourrais arriver
une extrême avec vous; je pourrais ainsi vous
soumettre mes documents -

Dans l'attente de vous lire, je vous prie
d'agréer, Monsieur Van Puyvelde, l'assurance de
ma très parfaite considération - Jeune Doms -

Emmanuel Vid. des. 8. Rue du Focsin - Bruxelles.